

Valère Novarina

L'Animal imaginaire

**VALÈRE
NOVARINA**



P.O.L.

L'Animal imaginaire

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

- LE DRAME DE LA VIE, 1984
LE DISCOURS AUX ANIMAUX, 1987
LE THÉÂTRE DES PAROLES, 1989
VOUS QUI HABITEZ LE TEMPS, 1989
THÉÂTRE – L'Atelier volant – Le Babil des classes dangereuses – Le Monologue d'Adramélech – La Lutte des morts – Falstaffe, 1990
PENDANT LA MATIÈRE, 1991
JE SUIS, 1991
L'ANIMAL DU TEMPS, version pour la scène du *DISCOURS AUX ANIMAUX*, 1993
L'INQUIÉTUDE, version pour la scène du *DISCOURS AUX ANIMAUX*, 1993
LA CHAIR DE L'HOMME, 1995
LE REPAS, version pour la scène des premières pages de *LA CHAIR DE L'HOMME*, 1996
LE JARDIN DE RECONNAISSANCE, 1997
L'ESPACE FURIEUX, version pour la scène de *JE SUIS*, 1997
L'AVANT-DERNIER DES HOMMES, version pour la scène du chapitre XVII de *LA CHAIR DE L'HOMME*, 1997
L'OPÉRETTE IMAGINAIRE, 1998
DEVANT LA PAROLE, 1999
L'ORIGINE ROUGE, 2000
L'ÉQUILIBRE DE LA CROIX, version pour la scène de *LA CHAIR DE L'HOMME*, 2003
LA SCÈNE, 2003
LA SCÈNE, DVD, 2006
LUMIÈRES DU CORPS, 2006

*Les autres livres de Valère Novarina
sont répertoriés en fin de volume.*

Valère Novarina

L'Animal imaginaire

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2019
ISBN : 978-2-8180-4841-2
www.pol-editeur.com

L'ÉCRITURISTE.

Il me vint un si fort mouvement d'écrire que je ne pouvais y résister. La violence que je me faisais pour ne le point faire me faisait malade, et m'ôtait la parole. Je fus fort surprise de me trouver de cette sorte, car jamais cela ne m'était arrivé. Ce n'est pas que j'eusse rien de particulier à écrire, je n'avais chose au monde, pas même une idée de quoi que ce soit. C'était un simple instinct, avec une plénitude que je ne pouvais supporter. J'étais comme ces mères, trop pleines de lait, qui souffrent beaucoup. Je déclarai au père La Combe après beaucoup de résistance la disposition où je me trouvais ; il me répondit qu'il avait eu de son côté un fort mouvement de me com-

mander d'écrire, mais qu'à cause que j'étais si languissante, il n'avait osé me l'ordonner. Je lui dis que ma langueur ne venait que de ma résistance, et que je croyais qu'aussitôt que j'écrirais, cela se passerait. Il me demanda : « Mais que voulez-vous écrire ? – Je n'en sais rien, lui répliquai-je, je ne veux rien, et je n'ai nulle idée et je croirais même faire une grande infidélité de m'en donner une, ni de penser un moment à ce que je pourrais écrire. » Il m'ordonna de le faire. En prenant la plume je ne savais pas le premier mot de ce que je voulais écrire. Je me mis à écrire sans savoir comment, et je trouvais que cela venait avec une impétuosité étrange. Ce qui me surprenait le plus était que cela coulait comme du fond et ne passait point par ma tête. Je ne savais avant d'écrire ce que j'allais écrire ; était-il écrit, je n'y pensais plus. À mesure que j'écrivais, je me sentais soulagée et je me portais mieux. J'écrivais avec une vitesse inconcevable. Avant que d'écrire je ne savais pas ce que j'allais écrire ; en écrivant, je voyais que j'écrivais des choses que je n'avais jamais sues.

J'écris ce que je ne pense pas encore. Ne plus être le maître du livre, celui qui en détiendrait le sens, ne plus être le guide du lecteur mais celui qui fait le voyage avec lui. Un qui a été doué d'ignorance et qui voudrait l'offrir à ceux qui en savent trop. Un qui lui bande les yeux, un porteur d'ombre, un montreur d'ombre pour ceux qui trouvent la scène trop éclairée; quelqu'un qui a reçu quelque chose en moins... L'espace, par exemple...

UNE VOIX.

Espace ?

UNE AUTRE.

Oui ?

LA TROISIÈME.

Viens par ici... !

UNE QUATRIÈME.

Temps ?

UNE AUTRE.

Oui.

LA DERNIÈRE.

Attends-nous... !

UNE AUTRE.

Sinon, ce que tu nous apportes en spirales
nous te le rendrons en volutes !

UNE QUATRIÈME.

Chair humaine ? chair humaine ? Écoute,
chair humaine : sois attentive !

LA DERNIÈRE.

Ô pauvre espace qui viens d'apparaître,
qu'allons-nous faire de toi ?

LA CINQUIÈME.

Public, prends courage : la suite est nom-
breuse !

LA TROISIÈME.

Que vois-tu ?

UNE AUTRE.

Une étendue peu favorable à l'homme.

L'ARPEUTEUR.

À partir d'ici tout est vrai.

Pour remplir l'étendue, la nature doit répéter à l'infini chacune de ses combinaisons originales : toujours et partout le même drame, le même décor ; sur la même scène étroite l'univers se *répète* sans fin, *piaffe* sur place, se *sépare* et se *divise* perpétuellement en *autre que lui*.

Nul n'apparaît en ce lieu qu'en matière trouée d'yeux et chair parlante, bordée de bras grotesques, posés sur deux pattes munies de vingt-six doigts dont dix-huit inutiles : immergés dans l'espace, dans une chair captive du temps, et cependant délivrée par lui.

Des cercles angulaires *sortiruèrent* alors de tous les trous de la vie suivante et furent mangés par des flèches d'ombres remplacées illico par les traits de la lumière véritable selon sa courbe – et j'attendais dedans ; des triangles circulaires *sor-*

tiruèrent alors de tous les trous de la vie et furent mangés par les enfants suivants.

Découverte.

LE BONHOMME DE TERRE.

Que voyez-vous d'ici ?

LE VALET DE CARREAU.

Ville de U, ville de Hurniaque, Chronopole, Samson-la-Soumise, ville de Donjon-le-Bicasse, ville de Surjeon-le-Rotrou, ville de Trompeville, ville de Creuseville, ville d'Autruie-Saint-Doumélec, ville de Tourneville, de Bourneville, de Urlême, ville de Clamecy, ville de babans !

LE BONHOMME DE TERRE.

Que voyez-vous d'ici ?

LE VALET DE CARREAU.

Ville de Urlu.

LE BONHOMME DE TERRE.

Habitée par qui ?

LE VALET DE CARREAU.

Des hommes de Nu.

LE BONHOMME DE TERRE.

Que voyez-vous ?

LE VALET DE CARREAU.

Des *drusiphons* achever leur quadrille, des boîtes se reclouer les pattes ; partout des pieds au bout du rouleau : des Peugeot ; des Chevrolet ; des Suzuki ; je vois passer des cadavres métalliques : les pilotes tourner, tous les gens prendre de l'essence pour être des passagers ; ensuite, ils tournent mille tours puis vont s'garer à l'hôpital alphabétique. Tu vois ?

LE BONHOMME DE TERRE.

Je vois quoi ?

LE VALET DE CARREAU.

L'humanité par grappes se reproduire toujours en se jetant des pierres les unes sur les autres.

LE BONHOMME DE TERRE.

Leur but dans la vie ?

LE VALET DE CARREAU.

Mourir par les chiffres : usés d'avoir mangé les nombres un à un avant de les avoir entendus. Par sainte Vérandah ! Que dis-je ? Par saint Plafond ! Que vois-je ?... des Givètes, des Galates, des Saint-Pressingistes, des Adorateurs du Veau Sérapion, des Sépulcrates, des Malades cervicaux, des Voraces, des Désadhérents profonds, des Falsificateurs et des Oiseaux mal partis, des Urges, des Palatinosses, des Cruciverbistes, des Dévissés de la vie, des Oblats de Précope et toutes sortes d'êtres : à pied à poil en peau en vain et en sapin.

LE BONHOMME DE TERRE.

Sont-ils quoi devenus ?... Sont-ils des hommes promis à la tombe ?

LE VALET DE CARREAU.

Ah non ! Aucun ; *jamais* ! Tous s'en sortiront.

Théorie des peuples

LE GALOUBE.

Ils sortent. Entrent deux Manœuvriers humains munis de bâtons de silence : ils avancent droit devant eux sans savoir pourquoi ; ils tiennent leurs tubes de science, droits à la main, mais se trompent d'extrémité. Ils sortent. Et sont remplacés par les Byclastes intransigeants qui, une fois sortis, laissent la place aux Tryfrontins toutes tendances.

LES TRYFRONTINS TOUTES TENDANCES.

Nous sommes les Tryfrontins toutes tendances : hyposophes convaincus, nous avons été cruellement *autofissurés* par le malheureux traité inadvertant du 19 juillet 1847 ourdi par la clique des Hauts-Lacandoniens Trancheurs qui nous ont définitivement réduits à nous nourrir en cherchant nos restes parmi nos débris.

Notre territoire se rétrécit lamentablement à vue d'œil et nous avons de moins en moins l'occasion de parler notre magnifique langue bol-

PUBLICATIONS

Chez le même éditeur

AU DIEU INCONNU, CD, 2006
L'ESPACE FURIEUX, nouvelle édition, 2006
L'ACTE INCONNU, 2007
LE THÉÂTRE DES PAROLES, #formatpoche, 2007
FALSTAFE, 2008
LE MONOLOGUE D'ADRAMÉLECH, 2009
L'ENVERS DE L'ESPRIT, 2009
L'ATELIER VOLANT, 2010
DEVANT LA PAROLE, #formatpoche, 2010
LE BABIL DES CLASSES DANGEREUSES, 2011
LE VRAI SANG, 2011
LA QUATRIÈME PERSONNE DU SINGULIER, 2012
OBSERVEZ LES LOGAÈDRES !, 2014
LE VIVIER DES NOMS, 2015
LE DISCOURS AUX ANIMAUX, #formatpoche, 2016
VOIE NÉGATIVE, 2017
L'HOMME HORS DE LUI, 2018

Aux éditions Gallimard

LE DRAME DE LA VIE, « Poésie/Gallimard ».
L'ACTE INCONNU, présenté par Michel Corvin, « Folio théâtre ».
L'OPÉRETTE IMAGINAIRE, présenté par Michel Corvin, « Folio théâtre ».

Chez d'autres éditeurs

LA LOTERIE PIERROT, Héros-Limite & Fondation Facim,
édition illustrée et annotée.

JE, TU, IL, éditions Arfuyen.

PAYSAGE PARLÉ, dialogues avec Olivier Dubouclez, édi-
tions de la Transparence.

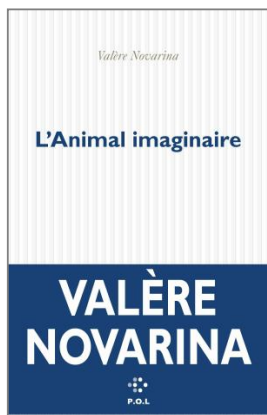
L'ORGANE DU LANGAGE, C'EST LA MAIN, dialogue avec
Marion Chénétier-Alev, éditions Argol, coll. « Les
Singuliers ».

PERSONNE N'EST À L'INTÉRIEUR DE RIEN, correspondance
avec Jean Dubuffet, éditions de l'Atelier contempo-
rain.

UNE LANGUE INCONNUE, éditions Zoé, coll. « MiniZoé ».

Achévé d'imprimer en septembre 2019 par CPI Firmin-Didot
N° d'éditeur : 2661 - N° d'édition : 357085 - N° d'imprimeur : 19xxxx
Dépôt légal : septembre 2019

Imprimé en France



Valère Novarina
L'Animal imaginaire

Cette édition électronique du livre
L'Animal imaginaire de VALÈRE NOVARINA
a été réalisée le 4 septembre 2019 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en septembre 2019 par CPI Firmin-Didot
(ISBN : 9782818048412)
Code Sodis : U28747 - ISBN : 9782818048429
Numéro d'édition : 356966